

Châtillon le 18 Mars 1814.

N.º 76.

Sire,

Mes protestations ne se font que trop vérifiées. Les négociations sont rompues, comme V. M. le verra par la Déclaration ci-jointe qui m'a été remise ce matin. J'y ai répondu sur le champ de vive-voix dans le sens de la réponse écrite dont j'envoie le projet à V. M. Je devais remettre cette réponse ce soir, la séance n'ayant été que suspendue et devant recommencer à 9 h. Mais elle vient d'être renvoyée à demain, sur la demande des Plénipotentiaires alliés, pour la signature du protocole.

M. de Rumigny, qui adinrait M. de Metternich à l'usage par Troyes, aura peut-être préparé V. M. à ce qui arrive. J'attends ses ordres, soit ici, soit aux quartiers-général des Alliés, si on me laisse prendre cette route. Il est possible que d'autres qu'ils puissent me parvenir, car j'ignore si on voudra laisser passer les courriers. Si j'étais aux quartiers-général et que j'eusse vu les Ministres, j'aurais tout ce qui dépendra de moi pour renouer la négociation. Ce n'est qu'à ce qu'elle peut se tenir avec quelque espoir de succès. Le vice inhérent au mode de négociation adopté ici, rend plus que difficile d'y

rien terminer.

D'après quelques mots qui viennent du Prince
de Metternich et qui m'ont été rapportés sous le
seal du secret, il paraîtrait qu'il consentait à
de très-grands sacrifices on pourrait encore traiter
directement avec les Ministres d'Etat des Cours
alliées. Lord Castlereagh reste encore quelques
jours. Mais, sire, on ne peut se faire illusion:
c'est à rentrer, à grande chère près, dans nos anciennes
limites, qu'on verra que nous nous en tirons. /

Je suis &c. &c.